

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1467

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



FABIO GALANTE

Andrée-Marie Dussault

Sommaire Femmes fortes et vrais mecs

5 Brèves

6 Débat

Hormones, vaut-mieux s'en passer?

7 Actrice sociale

Laurence Deonna

8 Lettres à l'émilie

10 Cahier-livre de l'Inédite

14 Dossier

La paix:

une affaire de bonnes femmes?

20 Société

Drag kings ; des hommes,
en plus charmant
Sous la colère, la tristesse?

Prochain délai de rédaction : 10 novembre

Bienvenue à l'Année internationale pour la culture de la paix (!), dans le cadre de la Décennie internationale de la promotion de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde (!!!). Malgré un léger décalage entre la réalité et les vœux onusiens, l'intention est louable. Après tout, quoi proposer d'autre devant une pandémie de violences et d'injustices ? Sinon l'accélération de la poursuite de la révolution féministe.

Un des intérêts à ce que les femmes participent davantage au destin collectif est qu'elles sont, objectivement, moins belliqueuses et moins esclaves que les hommes, de cette pseudo dignité morale que l'on appelle « honneur ». Certes, malgré des progrès extraordinaires, à l'heure actuelle, les expériences, valeurs, idées et convictions de cette moitié de l'humanité, n'ont pas encore tout à fait le même poids que celles de l'autre. En revanche, les avancées enregistrées ces dernières décennies permettent de croire que si les membres du deuxième sexe s'affranchissent du monopole des tâches domestiques et parentales, s'ils deviennent plus autonomes financièrement et explorent davantage leur potentiel humain, ils seront plus nombreux à jouer des rôles clefs dans la communauté, et à influencer la vie des gens et le cours de l'histoire.

Il ne faut pas forcément être présidente de la République ou directrice de la banque centrale pour exercer une influence sociopolitique plus importante, ne serait-ce que comme amie, collègue, amoureuse ou mère. Si les femmes étaient plus fortes socialement, leur voix porterait plus loin ; leurs jugements seraient plus redoutés ; ne pas écouter leurs propositions serait risqué et les mettre en pratique serait bien vu. Mais pour en arriver là, faut-il encore posséder plus de 5% des richesses mondiales et dépasser le cap des 20% en représentation politique.

Si le pouvoir d'influence des femmes devait s'accroître avec leur émancipation, ce sont les valeurs patriarcales traditionnelles qui perdraient du poids. Du coup, les priorités et la perception dominante de ce qui a de la valeur risqueraient de changer, sensiblement. On peut imaginer, par exemple, que l'usage de la force (musculaire ou militaire) serait perçu, en démocratie, non plus comme un moyen de « sauver la face », de se « tenir debout », de maintenir son image d'« homme fort », mais comme un comportement non seulement inadmissible, mais pitoyable.

Parallèlement, la connotation de certains mots clef changerait : le courage, le vrai, se traduirait par l'aptitude à remettre en cause une société dont le mode de résolution des conflits est fondé sur la violence et la loi du plus riche ; la force, la vraie, se reconnaîtrait à la capacité de maîtriser une situation de conflit avec sa tête ; la puissance, la vraie, résiderait dans l'habileté d'amener les autorités à piocher dans le budget militaire pour financer les assurances sociales. Et celui qui ne craindrait pas l'émancipation féminine serait un homme, un vrai. •

E 1436